

Mémento

Par Justine Ancelin

Médiatiser les sciences...

... pourquoi ?

Parce qu'il est indispensable de faire connaître les sciences

- La science d'aujourd'hui est si ramifiée et si complexe qu'il est quasiment impossible à quiconque, y compris de formation scientifique, d'avoir une idée générale de *la science*.
- L'imaginaire collectif fait une différence entre culture scientifique et culture générale, et beaucoup de Français s'estiment, à tort et à cause du système scolaire actuel, « perdus pour la science » (O. Las Vergnas).
- Pour autant, les sciences et leurs applications n'ont jamais autant imprégné autant la vie quotidienne des Français. On assiste à un essor de la science participative (biologie, astronomie, génétique etc.), et de la science citoyenne (participation à des débats sur la bioéthique, l'écologie, le nucléaire etc.).

→ Peut-on envisager qu'un enjeu de société comme celui-ci soit délaissé par les bibliothèques ?

Parce que les bibliothèques ont toute légitimité pour ce faire

- C'est une mission inhérente des BU et BESR scientifiques, dont les fonds et les animations doivent accompagner l'apprentissage, l'enseignement et la recherche, mais aussi l'approfondissement (contexte historique et social, transdisciplinarité, actualité des débats...), voire le loisir.
- Parce que les sciences font partie intégrante de la culture générale, les établissements de lecture publique se doivent d'en assurer la médiation, du fait de leur vocation encyclopédique. Ils répondent ainsi à des besoins de formation continue ou de reprise d'étude, mais aussi de loisirs, de curiosité personnelle, voire d'engagement militant.

... par qui ?

Par les bibliothécaires :

- La médiation fait depuis longtemps partie du métier
- Un diplôme en lettres ou sciences humaines ne rend pas inapte aux sciences
- La formation initiale des professionnels des bibliothèques fournit les outils techniques nécessaires à la gestion de n'importe quel fonds thématique, pour peu qu'on veuille bien s'intéresser ensuite à son sujet
- Certains établissements scientifiques, extérieurs au monde des bibliothèques mais tout prêts à en accueillir des professionnels, proposent une offre de formation à la médiation scientifique très diversifiée
- Les bibliothécaires sont capables de repérer et trier l'offre foisonnante qui existe en vulgarisation scientifique, et donc d'en être les premiers consommateurs pour se former eux-mêmes

- De plus en plus d'outils s'offrent à eux pour cela, notamment en ligne (MOOCs de sciences, portails tels qu'ESTIM-sciences etc.)
- Des institutions de référence comme la Bibliothèque des sciences et de l'industrie peuvent offrir ponctuellement leur expertise

Par des scientifiques intégrés aux équipes :

- Rien ne s'oppose à ce qu'un lauréat des concours des bibliothèques soit diplômé en sciences
- Il arrive que des professionnels des sciences travaillent en bibliothèque à titre bénévole, et apportent alors une importante plus-value
- On peut également envisager de recruter expressément un médiateur scientifique à titre contractuel

... avec qui ?

- Les bibliothèques ont tout à gagner à s'associer à des partenaires extérieurs pour médiatiser la science. Ceux-ci apportent en effet aussi bien leur connaissance d'une thématique scientifique que des outils clés en mains, ainsi que leur habitude de la médiation. Ils sont souvent des relais indispensables à une bonne communication autour de l'événement, et peuvent également apporter des financements.
- Les enseignants-chercheurs : la médiation fait partie inhérente de leurs missions. Si travailler pour le même établissement d'ESR facilite souvent les contacts, aussi bien lors d'événements solennels que de manière informelle (BUPMC, MNHN, SCD Lyon-1), les bibliothèques de lecture publique ne doivent pas hésiter à tenter leur chance (MAC).
- Les étudiants : la médiation scientifique fait parfois l'objet de modules spécifiques dans leur formation. Leurs interventions sont particulièrement appréciées par le jeune public, comme en Bourgogne où les doctorants leur présentent leurs recherches dans les bibliothèques.
- Les médiateurs scientifiques professionnels (CCSTI et associations) : ils mettent à disposition, gratuitement ou non, aussi bien du personnel que des outils, voire parfois de la documentation (centres spécialisés dans certains CCSTI notamment). Ils peuvent également former les bibliothécaires, notamment lors de prêts de matériel.
- Les acteurs institutionnels (ministères, pôles national et territoriaux de référence, tutelles) : connaître la gouvernance de la CSTI en France est essentiel pour mener des actions dans ce domaine. Les PTR, notamment, sont des interlocuteurs indispensables pour qui participe de la médiation des sciences. Ils fédèrent les initiatives sur un territoire, et sont à même de proposer partenariats, financements et relais de communication. Les tutelles directes (universités et collectivités territoriales notamment) sont des partenaires fondamentaux pour réaliser un projet (d'autant plus si la science façonne le territoire), mais la région est l'échelon de référence pour la CSTI.

... quoi ?

Parce qu'elle n'a pas vocation à aborder la science dans un objectif de rentabilité (intellectuelle ou financière), la bibliothèque peut médiatiser aussi bien des concepts, des ensembles de connaissance classés par discipline, une histoire raisonnée de la science que des pratiques professionnelles, des méthodes de travail, des expériences, des résultats concrets.

Toutes les thématiques peuvent être abordées, y compris les plus pointues telles que la relativité ou la physique quantique, dont le succès éditorial ne se dément pas. Mais la « re-mise en culture » de la

science implique souvent de mettre en lumière ses rapports avec la vie quotidienne, pour les usagers des bibliothèques publiques (sélections bibliographiques en lien avec les entreprises d'ingénierie en Essonne) comme des bibliothèques universitaires (rapprochement sciences et mangas).

Il importe également, et les bibliothèques ont souvent une grande légitimité dans le domaine, de médiatiser l'histoire des sciences et son patrimoine, qu'il fasse déjà partie des collections ou soit en train de se faire (les thèses de sciences que conservent les BU).

... comment ?

Toutes les approches (didactique, polémique, amusante etc.) de la science sont valables, de même que toutes les formes de médiation :

- Croisements disciplinaires au sein de départements thématiques
- Sélections bibliographiques et webographiques, valorisation des acquisitions
- Expositions (y compris virtuelles)
- Ateliers, réalisation d'expériences
- Conférences-débats
- etc.

Toutes sortes d'échelles peuvent également être envisagées. Même si une formalisation (convention, cahier des charges etc.) est souhaitable, elle ne doit pas être un frein.

... pour qui ?

Tous les publics sont concernés par la médiation des sciences. Quelques questions à se poser à son sujet cependant :

- Quel cœur de cible ? (jeunes/adultes, étudiants/profs...)
- Quel angle d'attaque ? (loisir/étude...)
- Quelles pratiques ? (ex. : toucher les étudiants pendant leur pause méridienne)
- Quelle leçon tirer d'une expérience de médiation pour mieux adapter ses éditions futures à son public ?

... quand ?

Médiation au long cours ou événementielle ?

Les BU de sciences accompagnent leur public tout au long de l'année (universitaire le plus souvent). Médiatiser les sciences est une affaire de tous les instants, à laquelle il faut réfléchir sur le long terme, même si certaines formes de médiation peuvent n'être qu'intermittentes (expositions...).

A contrario, la médiation en bibliothèque publique concerne aussi bien les sciences que d'autres thématiques. Il sera judicieux de repérer en amont les moments opportuns pour mettre les sciences en avant, par exemple en lien avec des événements nationaux (Fête de la science, Mois du film documentaire) ou locaux (Utopiales, A nous de voir).

On peut également faire le choix d'intégrer pleinement la médiation scientifique dans un projet d'établissement. Ce choix se fait souvent en lien avec un territoire de forte imprégnation scientifique ou technique, et un partenaire local ou national, comme la MAC avec le CCSTI Nord-Pas-de-Calais.

S'organiser en amont

De l'importance de s'allier un ou des partenaire(s) découle la nécessité d'organiser sa veille sur l'actualité scientifique. On repèrera avec profit les commémorations, les années thématiques (ex. : an-

née de la Cristallographie), mais aussi les opérations d'envergure menées à l'échelon local ou national, qu'elles soient bien implantées et récurrentes (Fête de la Science) ou nouvellement mises en place (projets retenus par le Programme d'Investissements d'Avenir).

Il est crucial pour tout établissement de communiquer sur ses actions, et peut-être encore plus en sciences du fait de la méfiance instinctive du public. Il importera donc de s'organiser à l'avance, de s'intégrer aux organes de communication existants (MNHN, BML), et de ne pas hésiter à travailler ses formules (BDP Loiret) ou à incarner la science (BU Lyon-1).

... où ?

- Dans les locaux : la plupart des espaces (hors salles de lecture) des bibliothèques sont souvent les mêmes que dans les établissements qui médiatisent la science. Les outils clés en mains (mallettes, expositions) proposés aux bibliothèques sont en outre souvent adaptables à de petites surfaces : la question des espaces n'est pas un frein.
- Hors les murs : les bibliothèques ont depuis longtemps l'habitude d'extérioriser certaines de leurs activités de médiation (biblio-plages, contes dans les parcs...). En plus d'organiser des animations scientifiques dans des lieux fréquentés par le public mais non dédiés aux sciences (EHPAD etc.), elles gagnent également à être présentes sur des événements scientifiques (Utopiales, Villages des sciences...).
- En ligne : la dimension numérique est intégrée depuis longtemps dans l'offre des bibliothèques, particulièrement en science où la majeure partie de l'offre de documentation d'enseignement et de recherche est à présent dématérialisée. Médiatiser la science doit donc s'envisager également sous cet angle, aussi bien en termes de propositions de ressources que d'enrichissement et de facilité d'utilisation, aspect non-négligeable de la médiation (BnF, Unisciel).

... et après ?

- Évaluer : on se basera sur les mêmes critères que pour toutes les offres de médiation. Mais en science peut-être plus que pour d'autres thématiques, il importera de faire une large place aux retours qualitatifs. Dans ce domaine qui indiffère voire inquiète, l'émerveillement, la belle rencontre ou l'anecdote amusante peuvent être à l'origine de renversements bien plus flagrants (et gratifiants!) que dans les domaines familiers des arts ou de la littérature. De même, il importera d'étudier l'impact de la médiation sur le personnel de la bibliothèque, car c'est de son envie et de son intérêt qu'en dépend le succès.
- Prolonger : on gagnera à pérenniser autant que possible les fruits d'une médiation scientifique, afin de garder une trace fonctionnelle de l'événement pour une meilleure organisation future, mais aussi d'en élargir l'impact dans le temps et dans l'espace. Cet « archivage » passe souvent par la mise en ligne des contenus produits (MNHN, Unisciel) ou d'un reportage sur l'événement.
- Recommencer : parce que les retours d'expérience positifs sont bien plus nombreux que les négatifs...

... un seul mot d'ordre

OSER !

11 424 signes (au lieu de 10 800)